**Emmanuel Gobilliard :**

**« Si Jésus s’invitait aux JO, il serait dans les tribunes »**

À la veille de la messe d’ouverture de la trêve olympique, célébrée ce 19 juillet 2024 à Paris, Emmanuel Gobilliard, évêque délégué du Vatican pour les Jeux olympiques 2024, revient sur le lien entre sport et foi.

Interview Véronique Durand - 18/07/2024 – La Vie

Passionné de sport et sportif lui-même, Emmanuel Gobilliard a été désigné par les évêques de France pour faire le lien entre l’Église et les Jeux olympiques. Il s’apprête à quitter temporairement son diocèse de Digne, où il a été nommé en 2022, pour rejoindre Paris où il remplira cette mission durant les Jeux olympiques et paralympiques.

Il assistera dès ce vendredi 19 juillet 2024 à la messe d’ouverture de la trêve, appelée *Ékécheiria* (« cessation des hostilités »). Ce rendez-vous s’inscrit dans une tradition ancienne qui remonte aux Jeux olympiques de l’Antiquité, en Grèce. Cette trêve invite les nations du monde à suspendre et arrêter les conflits. Le 25 juillet, Emmanuel Gobilliard sera présent à la veillée de bénédiction des athlètes, ainsi qu’au temps œcuménique organisé sur le parvis de Notre-Dame le 4 août.

Voilà plus de deux ans qu’il prépare cet événement avec Philippe Marsset, évêque auxiliaire de Paris, et Isabelle de Chatellus, responsable de l’équipe de Holy Games, un projet mis en place par les diocèses de la région parisienne pour élaborer le programme spirituel qui mobilisera plus de 2000 jeunes chrétiens de la France entière. Tous seront au service des Jeux, pour que ce rendez-vous historique soit une fête.

En 1891, le baron Pierre de Coubertin, alors président de l’Union des sociétés françaises de sports athlétiques, se lie d’amitié avec le dominicain Henri Didon, directeur d’un établissement catholique d’Arcueil. On leur doit les Jeux, fortement empreints de christianisme. Que reste-t-il de l’héritage qu’ils nous ont laissé ?

Je suis prudent avec l’histoire, car on ne sait jamais vraiment ce qu’il s’est passé. Néanmoins, j’aime beaucoup le départ de cette aventure : deux collèges d’Arcueil rivaux, organisent ces premiers Jeux olympiques (JO), selon la devise d’Henri Didon, *Citius, fortius, altius* (Plus vite, plus fort, plus haut). Les jeunes se rencontrent alors sur le terrain, bataillent et, à la fin, ils organisent une grande fête. On rejoint là le but du sport : il y a des règles, un arbitre, on se bat de façon loyale, pour signifier qu’on est frères tout le reste du temps.

Dans la vie chrétienne, un seul remporte la victoire, c’est Jésus, mais on est tous sauvés et tous ressuscités. Au final, nous avons tous gagné ! J’aime imaginer, par exemple, que le 2 août 2024, toute la France sera devant la télévision pour suivre le judo, tout spécialement Teddy Riner et Romane Dicko. Je les vois remporter la médaille d’or. D’un seul coup, les hurlements retentissent dans tout le pays : *« On a gagné ! »*

En 2021, Thomas Bach, le président du Comité international olympique a rajouté, à cette devise, le mot « ensemble ». Pourquoi ?

Comme Henri Didon, Thomas Bach est un homme de foi, catholique. La devise d’origine n’avait rien de compétitif. Avec le temps, elle a curieusement pris une autre signification, incitant à écraser les autres. C’est une fausse conception de l’égalité selon moi. On veut aujourd’hui l’égalité du brin d’herbe : on doit tous se ressembler, avoir la même couleur et la même taille.

Or, je pense que l’égalité proposée par l’Évangile, c’est l’égalité du sommet. Tous les sommets sont de hauteurs différentes, mais honnêtement, qui peut dire que l’un d’eux est plus beau que les autres ? Ce qui fait la beauté, c’est l’ensemble. C’était l’esprit de la devise de Coubertin et Didon qui voulaient que chaque participant atteigne son sommet. *« Plus haut »* ne signifiait pas écraser les autres, mais viser chacun le plus haut, pour obtenir les Alpes.

Lors de la messe du 19 juillet 2024, qui sera célébrée à l’église de la Madeleine, où est abritée la chapelle Notre-Dame des sportifs, l’archevêque de Paris, Laurent Ulrich, appellera à prier pour la paix. Est-ce symbolique ?

Pour les chrétiens, la paix est un fruit de l’Esprit (Galates 5, 22), elle ne vient pas d’un effort de concentration mais de quelque chose de beaucoup plus grand. Elle naît de la fraternité qui la précède. Elle est liée à notre propre relation au Christ qui est lui-même la paix. Lors de cette messe, nous prierons Jésus, non seulement parce qu’il est le prince de la paix, mais parce qu’il est Dieu et la source de toute paix. Ce sera l’occasion de nous interroger et de regarder ce qu’il a fait dans sa vie pour promouvoir autour de lui l’unité.

Comment s’y prenait-il pour obtenir ce résultat ?

Jésus n’est ni un éthéré ni un spiritualiste, mais un grand spirituel. Il sait comment faire pour obtenir un résultat. Pour propager la paix, il va à la rencontre de tous, prend le temps d’écouter, sans juger, en étant bienveillant. Il laisse une place au silence, ne se pose pas comme celui qui sait, mais reste humble. Quand il rencontre quelqu’un, il l’interroge : *« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »*

J’observe aussi qu’il provoque la rencontre entre gens différents. Dans le collège des apôtres, qui comptait des résistants et des collaborateurs (j’emploie ces termes à dessein), il y avait Simon le Zélote, un résistant armé, qui était l’ennemi de Mathieu, lui-même collaborateur du pouvoir romain. Jésus a aussi appelé Simon, André, Jacques et Jean, ces quatre cousins, des pêcheurs non armés, qui étaient tout à l’opposé de Barthélemy, un intellectuel.

Aujourd’hui, le bouillonnement de différences qui est le nôtre, dans un contexte non maîtrisé, pourrait provoquer la guerre. Dans le cadre olympique, la métaphore serait de réussir à former une équipe composée de gens différents, et même ennemis, mais capables de vivre la paix.

Cette trêve peut-elle être une respiration pour les Français, une occasion de se réconcilier ?

Lors du vote pour les élections législatives, certains évêques de France et la Conférence des évêques de France ont invité à voter non pas en fonction de quelque chose d’autocentré ou de passionnel, mais en fonction du bien commun. Vouloir ce bien commun, c’est déjà être tourné vers l’autre. Nous ne devons pas avoir peur de parler de la colère des Français parce qu’elle a été un des moteurs du vote. Elle est liée au sentiment de se sentir mal aimés, non considérés et non reconnus, parfois non respectés, par des gens importants.

Cela a été le cas pour les « gilets jaunes » et les agriculteurs. Cette attitude humilie, et l’humiliation est l’un des moteurs considérables de la guerre. Comme la jalousie, la vengeance, qui poussent à la violence. Apprenons à écouter, à laisser les gens parler, surtout quand ils souffrent.

Avec l’équipe des Holy Games, vous rêvez que les JO soient une fête pour tous. Notamment pour les gens de la rue. Comment les associer ?

Notre préoccupation a été de trouver comment offrir un peu d’évasion aux publics précaires obligés de rester sur place durant les Jeux, aux gens de la rue, mais aussi à tous ceux qui depuis un Ehpad ou un lit d’hôpital, regarderont la télé. Tous ont besoin de voir du monde, de sortir de leur quotidien, de vivre des moments heureux, de rire. Cette perspective de vivre ensemble les JO me donne beaucoup d’énergie le matin, au réveil.

Qu’allez-vous leur proposer ?

Nous nous sommes rapprochés des associations qui côtoient tous les jours les gens de la rue (Secours catholique, Jesuit Refugee Service, Conférence Saint-Vincent-de-Paul, Hiver solidaire, etc.) et savent ce qui peut leur faire plaisir et les valoriser. Nous avons voulu aussi associer aux Jeux des jeunes de banlieue et des personnes âgées. Notre souhait est qu’ils aient l’occasion de suivre une épreuve des JO autour d’un écran, avec d’autres.

Nous leur proposerons aussi, comme dans les 40 paroisses partenaires d’Île-de-France ou dans des diocèses de France, des temps festifs et solidaires : aller au resto solidaire de la Madeleine, jouer à la pétanque à la Fondation Napoléon, qui nous prête ses locaux pour accueillir le quartier général des jeunes des Holy Games. C’est fabuleux !

Allez-vous essayer de leur faire rencontrer des étoiles du monde sportif ?

L’idée est de proposer à des athlètes, après leurs épreuves, d’aller rencontrer des gens de la rue, à la Fondation Napoléon. Ils auront vécu quelque chose de formidable, qu’ils soient médaillés ou non, et pourront alors le partager avec ceux qui n’ont pas l’habitude de vivre de grandes joies. Ils pourront voir des vedettes, prendre des selfies et montrer à leurs amis qu’ils ont posé à leurs côtés !

Entre l’accompagnement des jeunes chrétiens volontaires inscrits aux Holy Games et des athlètes, quel est le sens de votre mission ?

Nous proposons aux jeunes volontaires une formation ainsi que des temps de prière, des veillées et des témoignages, pour qu’ils puissent aussi se ressourcer durant ce temps de service. Le reste du temps, je rejoindrai le village des athlètes, où j’assurerai avec les autres aumôniers catholiques des permanences pour les sportifs, de 7 h à 15 h et de 15 h à 23 h.

Ce service répond-il à un besoin spirituel ?

Dans la pastorale du sport, le principe est de ne pas réduire les sportifs à leurs compétences sportives, mais de les considérer dans leur unité, sans jamais les instrumentaliser. Ils sont fragiles. Ils sont tellement focalisés sur une performance qu’ils sont plus faciles à manipuler, même parfois par leur famille ou leurs amis, qui les voient comme pouvant leur rendre service pour leur propre gloire et leur argent.

Lionel Messi a beau avoir tout l’argent de la Terre, il ne peut pas faire 20 m sans être arrêté par des admirateurs. Il doit rester dans un bunker, avec sa femme et ses enfants, il ne peut pas se rendre à la messe, c’est le prêtre qui va chez lui. Comment peut-il vivre ainsi ? Il faut se mettre à leur place, les considérer comme des gens normaux et les porter dans notre prière comme on porte des frères.

Vous avez pratiqué vous-même de nombreux sports. Quelles valeurs vous touchent le plus ?

Le sport collectif est très intéressant, il oblige à intégrer les autres pour jouer. Les très grands joueurs adaptent leur jeu à celui de leurs adversaires ou de leurs coéquipiers. Quand on impose son propre jeu sans prendre l’autre en compte, on est sûr de perdre ! C’est vrai aussi dans le sport individuel.

Au tennis, par expérience, je sais que quand on a une faiblesse, il ne faut pas trop la masquer. En la masquant, on la révèle ! Mon adversaire se focalisera finalement sur mon revers, ma faille, au point de mettre toutes ses balles dehors ! À niveau égal, il faut savoir intégrer la faiblesse de l’autre et les nôtres pour en faire une force. Ainsi, dans le sport, on a besoin d’être empathiques pour battre l’autre, c’est drôle !

Qu’est-ce qui, selon vous, fera la réussite des JO de Paris ?

Pour ma part, que les pauvres, les stars, les jeunes, qui participent à Holy Games, et moi-même, nous rencontrions Jésus. Ma mission sera alors réussie. Tous sont des visages de Jésus.

Si Jésus s’invitait en 2024 aux JO de Paris, où serait-il ?

S’il s’incarnait, il viendrait au stade, dans les tribunes ! Il est présent à travers tous les baptisés, qui ont son visage, qu’ils soient sportifs ou non, et quelle que soit leur équipe.